

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 81 (1954)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Où le patois vivra longtemps encore : toponymes tirés de la situation des lieux  
**Autor:** Chessex, Albert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-228837>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

si laie était déjà connu chez nous dans certains milieux : celui des agronomes et des gens cultivés, comme l'attestent la citation de 1763. Or il semble bien que ce soit à Olivier de Serres qu'on ait emprunté alors le mot dans ce sens particulier, bien que je n'aie pu retrouver le cheminement du mot entre les deux attestations <sup>1</sup>.

Aujourd'hui, dans nos campagnes, *laie* l'emporte sur *truie*, il y est considéré comme le terme français usuel, alors que son vieux rival malheureux rappelle à quelques-uns le patois *trouia* ou apparaît à d'autres comme le mot qu'employent les gens qui veulent faire

des manières. C'est dire que *truie*, en disparaissant au sens de « femelle du porc », n'a guère résisté, ainsi que ses dérivés, dans ses sens secondaires et péjoratifs. On le voit, le sort des mots est bien fragile : deux ou trois générations ont suffi pour qu'un mot régional employé par les citadins devienne le terme courant des campagnards. Il est encore piquant de constater ici l'harmonie du français et du patois contre le français régional, voilà qui surprendra pas mal de personnes.

<sup>1</sup> Il est possible que le suisse allemand qui peut utiliser *Sau* pour « femelle du sanglier et femelle du porc » ait joué son rôle.

## OU LE PATOIS VIVRA LONGTEMPS ENCORE

### Toponymes tirés de la situation des lieux

*Beaucoup de noms de personnes et de lieux se rattachent au vocabulaire patois actuel, dont ils sont souvent les plus anciens exemples et resteront les derniers vestiges, lorsque nos patois auront cessé d'exister.*

#### Glossaire des patois de la Suisse romande

Les toponymes formés avec l'adverbe *lé*, « là », sont très nombreux :

« Là en haut » : *Léamont* est un hameau de Finhaut ; à Peney-le-Jorat, nous trouvons *Liamont*.

« Là en bas ». Les composés de *lé* avec *avau* ont des formes diverses : *Lévau* à Marin, Neuchâtel, déformé en *l'Evau* à Confignon, Genève. *Lia-vaux* est fréquent dans les cantons de Vaud et de Fribourg, *Liavau* dans ce dernier. On trouve aussi *Liaveaux* à Bonfol, Jura bernois, *Liavo* à Oppens, *Liavoz* à Chêne-le-Paquier, Semsales et Charmey, *Liavas* à Bassecourt, *Léda-vaud* à La Joux, Fribourg, *Lé D'avau* à Roche, Vaud, devenu *Les Davaud* à Echarlens, Fribourg. Autre forme : *Leybas*, au Trétien, Vallée du Trient.

« Là-derrrière » : *Léderrey* à Gryon, Ollon et Ormont-Dessous ; *Léderay* au Châtelard, Montreux ; *Léderry* à Champtauroz ; *Liderrey* à Conthey et Charmey.

« Là-dessus » : *Lessus* à St-Triphon ; *Laissus* à Vaumarcus.

« Là-dessous » : *Layju* à Onnens. En vieux français, *jus* signifiait « en bas » (Goumoens-le-Jux = Goumoens d'en Bas).

« Là-dedans » : *Lidedain* à Conthey.

« Là-dehors » : *Laifrout* à Avenches.

« Là au-delà, là de l'autre côté » : *Ley Outraz* à Frenières, *Ley Outre* à Crissier.

« Là-au (en) sommet » : *Lienson* à Charmey.

\* \* \*

Voici maintenant des noms de lieux renfermant les prépositions « sur » et

« sous ». Commençons par la première. Le latin *super* avait donné au moyen âge d'une part *sur*, qui s'est maintenu en français moderne, d'autre part *sor*, qui n'a pas survécu. C'est pourtant ce dernier que l'on retrouve dans nombre de toponymes : *Sorebois* dans le Val d'Anniviers, *Soremont* à Ecoteaux, *Sormont* à Soulce, Jura bernois, *Sormoulin* à Châtel-St-Denis, *Sorneirivue* en Gruyère, *Sorepont* à Ollon, s'expliquent d'eux-mêmes.

En voici d'autres : *Sorecort* à Vufflens-le-Château, « sur la cort », c'est-à-dire « sur le domaine rural ». *Cort*, dont Corcelles est le diminutif, est devenu *cour* dans Grandcour, Courfaivre, etc. La forme *Sorecoz* à Conthey est due à l'habitude de ne pas articuler l'*r* final. *Soresévaz*, « sur la forêt », du latin *silva*, et *Soreplan*, « sur le terrain plat », tous deux à Attalens ; *Sorevy* à Ollon et *Sorvy* à Gryon, « sur le chemin », *via* ; *Sorvillars* et *Sorvilly* à Ollon, « au-dessus des hameaux de Villars et de Villy » ; *Soreussex* à Frenières et *Sorressex* à Bex, « au-dessus du ou des *sex* », du ou des rochers.

Le son *s* devient parfois *ch* ; c'est le cas pour *Chorebisse*, Nendaz, Valais, « au-dessus du bisse ». Il arrive aussi que *sor* se réduise à *so*, ou que l'*r* s'assimile à l'*l* de l'article, par exemple dans *Sollaissex* à Château-d'Oex et *Sollaussex* à Massongex, Valais : « sur le ou les rochers », ou encore dans *Sot Plat* aux Clées, « sur le plat, sur le plateau », où le *t* est évidemment une faute.

Dans le patois actuel, « sur » se dit *su*. En toponymie, il est assez rare. Citons toutefois *Sussagnes* à Bevaix, Neuchâtel, « au-dessus des sagnes », des marais, et *Chu la Bètsa* (cf. *Chorebisse*) dans l'alpage des Grands, au-dessus du village de Trient : « sur la pointe de rocher ».

Albert Chessex.

### Le Pays de Vaud à la découverte de ses armoiries

Il faut souvent camber la frontière pour nous retrouver ; c'est ainsi que le passé vaudois d'avant la Réforme se cache à Turin.

Les vraies découvertes sont le fruit du hasard. C'était une virée d'étudiants, sous le signe de la vigne et du vin. A Arbois, le patois du Jura français nous saluait :

*Bouè tro cou :*

*Ovan lo soi pour la préveni,*

*Pendant lo soi pou la fère coisi,*

*Oprè lo soi pour l'empatsi de r'veni.*

Près de Bourg-en-Bresse se dresse la célèbre église de Brou, construite de 1506 à 1536 par Marguerite d'Autriche. Des Vaudois à l'étranger, c'est fier de se réclamer du drapeau vert et blanc. Et voici que, sur un vitrail, on lit que c'est tout faux : ce vert et blanc, ça aurait été fabriqué de toutes pièces par nos révolutionnaires de 1803. En réalité, notre vieux *Pays-de-Vaulx*, alors savoyard, portait comme emblème au XVe siècle : *d'argent à la montagne de sable*. Et voilà notre vrai blason retrouvé. Autant que l'autre, on sent ses racines solides, voire plus profondes ; avec un petit relent de cantine en moins. Ce blason, il faut aller le voir, à Brou, il y resplendit au milieu d'autres écus magnifiques, parmi lesquels celui de Genève, l'antique, qui se dit : *d'argent, chargé de deux lions d'azur, rampants, lampassés de gueules*. Et puis un vieux document : « Pierre de Savoie est le premier prince de sa Maison qui ait été seigneur de ce pays, non par usurpation, comme l'ont avancé quelques auteurs mal instruits, mais par le don que lui fit en 1263 l'empereur Richard, petit-fils de Béatrix de Savoie, sa sœur, et encore par son mariage avec Agnès de Faucigny, qui pos-